

Imaginez, frères et sœurs, que je mette un morceau de bois à la surface de la mer : et le morceau de bois flotte. Les vagues montent et descendent et le morceau de bois monte et descend avec les vagues.

Très souvent, notre vie ressemble à ce morceau de bois. Les choses autour de nous montent et descendent, et du coup nous aussi, nous montons et nous descendons en fonction des événements. Mais si nous changeons le morceau de bois en pierre (en caillou), celle-ci va couler, la pierre ne reste pas à la surface, elle descend au fond de la mer. Et qu'est-ce qu'il y a au fond de la mer ? La paix...

Vous avez peut-être vu les images du Tsunami en Thaïlande en 2004. Des hommes étaient en train de faire de la plongée sous-marine sous cette vague géante ; ils n'ont rien senti, juste une vibration.... au fond de la mer, ils n'ont rien senti.

Si notre paix intérieure dépend des événements extérieurs, nous ne trouverons pas la paix : J'ai réussi à un examen, je suis comblé ... j'ai échoué, je suis écrasé. On me fait un compliment, je suis comblé.... un peu plus tard, on dit du mal de moi, je suis écrasé déprimé. Voyez, le morceau de bois sur les vagues.

Alors, il faut être comme la pierre qui descend au fond de la mer... Non, notre cœur est fait de chair, pas de pierre. C'est normal de se laisser atteindre par les événements, on est humain, on n'est pas insensible.

Mais depuis le péché originel, le cœur de l'homme est blessé, et comme nous nous sommes coupés de Dieu, nous ne vivons plus à partir de notre centre, mais en périphérie dans ce qu'on appelle le sensible, alors que Dieu habite au centre de mon âme. Pour le trouver, il me faut entrer dans les profondeurs. Mais, à force de vivre d'extériorité, nous ne savons plus aller dans les profondeurs, nous restons à la surface de nous-mêmes ; le sensible est devenu le nouveau centre de gravité moderne. « *C'est comme tu le sens !* », traduisez : « *si tu le sens comme ça, c'est ta vérité* », la vérité n'est plus la vérité, c'est TA vérité, c'est comme tu le sens !

Alors les sentiments nous font faire les montagnes russes, comme le bout de bois à la surface de l'eau ; et c'est cette conception de l'amour, qui aujourd'hui rend fragiles les couples – mais aussi les consacrés et les prêtres. On dit que les vieux prêtres n'ont pas choisi leur vocation, et que les jeunes prêtres sont mieux dans leurs pompes, parce qu'ils ont fait des expériences avant. Les jeunes prêtres sont aussi fragiles que les autres. S'ils ont du « vague à l'âme », ils sont tentés de dire : « *je me suis trompé de vocation* ». Non, c'est du vague à l'âme, c'est une purification de la sensibilité, une étape de croissance spirituelle, il faut passer par là, Dieu le veut.

Et puis il faut dire que les prêtres sont souvent soumis à des attentes irréalistes : le prêtre marche avec une femme, on le suspecte d'avoir une relation avec elle ; il garde ses distances il est arrogant ; son homélie est longue, elle est ennuyeuse ; son homélie est courte, elle est mal préparée ; on lui demande d'être un géant de la spiritualité, disponible 24h sur 24, ayant toujours le sourire, jamais fatigué, irréprochable moralement, humble financièrement, brillant

intellectuellement ! Chers amis, aucun être humain ne peut atteindre ces standards ! Je vais vous dire, le succès de la messe sur le port dimanche dernier à Arzal n'est pas à attribuer au fait que votre curé est super fort – c'est l'inverse, il est faible - il s'appuie simplement sur Dieu et sur une super équipe de bénévoles.

« *L'homme ne se trouve que dans le don désintéressé de lui-même* » dit le Concile Vatican II (*Gaudium et Spes* n.24). Nous sommes faits pour le don, et si je recherche le plaisir pour lui-même, ou la gloire pour elle-même, je ne suis plus dans la logique de ce pour quoi j'ai été créé. Je ne vis alors que d'émotions et d'émotionnel. Or, l'émotion, l'émotionnel et le plaisir, s'il n'est recherché QUE pour lui-même, il rend triste : car « *l'homme apprend par expérience que tout plaisir a pour successeur la douleur* » avait dit Saint Maxime le Confesseur (Père de l'Eglise).

Alors pour compenser cette tristesse, je vais consommer toujours plus : plus d'émotions, plus de dopamine, plus de plaisir ; je compense, je compense (pornographie, alcool, besoin de faire la fête...). Il y a une vieille pub de campagne contre l'alcoolisme, où l'on voit un homme en train de boire, et quelqu'un qui s'approche et lui demande : « *Monsieur, pourquoi vous buvez, vous avez soif ?* » ; « *non, je bois pour oublier* » ; « *pour oublier quoi ?* » ; « *pour oublier que ma femme va me quitter* » ; « *et pourquoi elle va vous quitter votre femme ?* » ; « *parce que je bois* »... « *je bois pour oublier que je bois !* »

Voyez, le plaisir n'est pas mauvais, le sensible est bon, sinon Dieu ne l'aurait pas inventé. Nous sommes « corps, esprit et âme ». Mais, par définition, nos émotions sont fluctuantes et nous nous épuisons si cette recherche de l'émotion boucle sur elle-même.

Je termine par une citation de Saint Séraphin de Sarov qui avait dit que le but de la vie n'est pas l'acquisition de la gloire, ni des richesses, ni des plaisirs mais « *l'acquisition du Saint-Esprit* ». La paix est un trésor à l'intérieur, et c'est Dieu qui nous la donne, dans les profondeurs de notre âme. Pour cela, nous n'avons pas d'autre choix que la pauvreté du cœur et la purification de notre sensibilité.

« *Seigneur, sauve-moi !* » dit Pierre. Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « *homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba.

Chers frères et sœurs, que cet évangile soit pour chacun et chacune un appel à se jeter à l'eau dans la foi, avec le désir de chercher Dieu dans les profondeurs de notre âme, pour nous laisser remonter par Sa main pleine d'amour et de miséricorde. Amen.